

seule condition que, dans le cas où la chaîne de montagnes s'éloignerait, les dix lieues marines seraient la limite absolue du territoire russe.

Vous comprenez, honorables messieurs, qu'afin d'avoir facilement accès dans cette région, il fallait traverser la frontière des Etats-Unis. En novembre et décembre, lorsque des multitudes de personnes attirées, comme l'honorable sénateur de Victoria le sait, par les rumeurs faisant connaître les richesses aurifères du Yukon, les populations de Seattle, Portland et San Francisco ont sans doute exercé une pression sur leurs représentants pour les engager à insister sur l'exécution des termes et conditions imposés à l'autorisation accordée de traverser le territoire des Etats-Unis qui, avec le temps, devinrent excessivement oppressifs et onéreux. Il en fallut faire l'objet de négociations, et ici je puis dire que mon honorable ami le ministre de la Justice ne s'est pas, je crois, rendu coupable d'aucun acte discourtois en répondant comme il l'a fait, à la question posée par l'honorable sénateur de Brandon (M. Kirchhoffer). Si mon honorable ami a aussi mal interprété la chose, j'en suis bien chagrin. Il a déclaré qu'il y avait un certain nombre de sujets se rattachant à cette question qui ne pouvaient pas être dévoilés au public. Il doit admettre que s'il fallait dévoiler ce qui se passe au moment où deux puissances sont à discuter un sujet délicat comme celui-ci, cela ne serait pas de nature à faciliter l'accord final.

Il est très bien connu,—et mon honorable ami de Victoria en particulier le sait,—que de sérieux embarras furent jetés dans la voie des Canadiens et des étrangers qui avaient acheté leurs marchandises au Canada et qui cherchaient à traverser cette lisière de territoire. Si on avait pu obliger les gens à payer les droits de douane aux Etats-Unis, après avoir acheté leurs marchandises au Canada, parce qu'il leur fallait traverser avec leurs approvisionnements quelques milles de territoire étranger, cela aurait équivalu pratiquement à enlever au Canada son commerce.

Telle était la situation et ce n'est que bien peu de temps avant la date de la réunion des Chambres que les choses en arrivèrent à un point tel que nous jugeâmes, si nous voulions nous assurer au cours de l'année 1898 une partie du commerce de cette région, qu'il était absolument néces-

saire d'éviter le moindre délai à l'avenir dans l'établissement d'une voie ferrée permettant aux gens de faire le voyage en ne passant que sur le territoire britannique. A l'exception de la Stikine, il n'y avait aucune autre route de disponible.

On a parlé de la route d'Edmonton. Ouvrir une ligne par cette voie, même jusqu'aux eaux que l'on atteint par la route mentionnée dans le contrat qui a été accordé, aurait probablement entraîné un délai d'une année et demie ou deux ans.

Nous croyons qu'un grand nombre de personnes se proposent de se rendre cette année dans cette région. A moins que l'on crée une voie quelconque de communication préférable à celle qui existe aujourd'hui, par laquelle les provisions alimentaires pourront être transportées à Dawson, il sera tout simplement impossible à un dixième de ceux qui se proposent d'aller là de réaliser leur projet.

L'honorable M. BOULTON: Ne serait-il pas préférable de les en empêcher ?

L'honorable M. SCOTT: Mon honorable ami peut avoir parfaitement raison, mais nous aurons le bénéfice résultant de toute augmentation de la population de cette contrée.

Il n'y a pas de doute qu'un nombre considérable de ceux qui se dirigent vers ce territoire, achèteront leurs approvisionnements au Canada. Ils donneront du trafic à nos voies ferrées. Déjà les marchands de Montréal, Toronto, Victoria et autres points, comme nous pouvons le voir par les journaux, réalisent des profits énormes en approvisionnant les groupes qui se préparent à partir pour cette région. Les marchands prennent des arrangements spéciaux dans le but de pouvoir compléter les trousseaux nécessaires pour un tel voyage, et nous en recueillons le bénéfice.

Cela a été fait par un grand nombre de personnes venant d'Angleterre ainsi que des autres points européens, et les fabriques de lainages du Canada sont occupées jour et nuit à manufacturer des marchandises dont une grande proportion est destinée, à la consommation du territoire du Yukon. A moins de pourvoir au moyen d'assurer un accès plus facile à cette région que celui existant à l'heure qu'il est, il fallait se résigner tout simplement à sacrifier tous ces intérêts.